

entièrē dans nos temples, voilée si vous le voulez, mais très-réelle. Jésus brûlant d'amour est dans le Tabernacle, comme dans le buisson ardent, Il nous dit à tous : « Tenez-vous en ma demeure dans le respect, la modestie et le recueillement. » Et trop souvent nous n'y pensons pas. Y pense-t-il ce jeune homme qui a peine à se découvrir en entrant dans l'église, qui se dresse et cherche à se grandir au lieu de s'abaisser, qui ne sait plus flétrir le genou devant le Dieu de sa première communion ? Y pense-t-elle cette femme plus parée que les autels, bien plus occupée d'elle-même que du Dieu qui lui crie : « Je suis Celui qui est et toi, demain, tu seras le néant, respecte-moi et prie ! » Y pensent-ils tous ces chrétiens qui ne viennent dans nos églises que par habitude et dont le maintien et la tenue semblent dire qu'ils ont pris à tâche d'insulter Dieu jusque dans son Sanctuaire ? Faisons plutôt comme Moïse, chers lecteurs, devant le buisson ardent : voulons-nous la face et si nous n'ôtons pas notre chaussure, ce que font pourtant les Turcs dans leurs mosquées, sachons courber nos fronts et ployer le genou dans l'adoration et le respect dûs à notre Dieu.

Il serait doux à nos coeurs de comparer ici le buisson ardent, brûlant sans se consumer, à la Très Sainte Vierge dans sa Conception Immaculée. Les proportions de cet article ne le permettent pas. Disons seulement que le buisson visité un instant par Dieu resplendit d'un éclat merveilleux et se conserve intact. Ne nous étonnons pas dès lors de voir Marie visitée par Dieu, briller elle aussi d'un feu tout divin, qui la purifie dès avant sa naissance et la conserve intacte au milieu des feux mauvais de la concupiscence qui s'attaquent à toutes les âmes sans exception, si ce n'est à l'Immaculée.

Laissons le buisson ardent et montons plus haut. Voici le vrai Sinaï, c'est le Djebel-Mousa ou Montagne de Moïse.

Trois mois se sont écoulés depuis le passage de la Mer Rouge et la sortie d'Egypte. Après avoir erré de ci de là, les Israélites campent au pied de ce Sinaï qui nous occupe et qui est une des montagnes les plus élevées de cette partie du monde. C'est le désert avec son horreur et sa stérilité, c'est pourtant le théâtre que Dieu a choisi pour donner à son peuple sa loi et la promulguer solennellement devant lui. Tandis que la foule se tient en face de la montagne, Moïse en gravit les pentes escarpées. « Voici, lui dit le Seigneur, ce que vous direz aux enfants d'Israël : Vous avez vu comment j'ai exterminé les Egyptiens, avec quelle prévenance je vous ai conduits, . . . si vous écoutez ma voix, si vous êtes fidèles à garder mon alliance

vous serrez moi

A ces
gneur a
vous, ca
Montag
pied, ser

Dès le
les flancs
le somm
du camp
montagn
dominan

« Je su
dieux qu

« Vous
« Souv

six jours

« Hon

» Vous

« Vous

« Vous

« Vous

« Vous

vante . . .

Tandis
nerre gro
sait. A ce
nous vou
allons mo
Dieu qui
nies à cel
admirable

Il faud
lâtrerie d'Is
puis doni
ment Jého

Mais il